

Chute mortelle

« Ils utilisaient du feu dans le temps ». Le prof continue son cours. Je décroche. Je n'apprendrai rien de plus ici. Je sors. Au moment de me lever j'espère un court instant qu'il réagisse. En vain. Il continue son cours comme si je n'étais pas là. Parce que pour lui je ne suis pas là. Comme pour tout le monde. Je suis morte.

C'était il y a un mois. Ma classe était partie en sortie scolaire faire une randonnée sur les falaises de Normandie. Nous nous étions arrêtés au point culminant pour observer la mer. C'était très beau. Après, je ne sais plus. Impossible de me souvenir de ce qui c'est passé. Je me suis retrouvée au pied des falaises. A une centaine de mètres se trouvait un attroupement retenu par les cordons de la police. Je me suis approchée. J'étais de l'autre côté de l'attroupement mais, bizarrement, personne ne m'a reproché ma présence. Je me suis rapprochée de deux policiers. Ceux-ci discutaient de quelque chose qui se trouvait derrière des rochers. Comme personne ne prêtait attention à moi, je me suis approchée. Derrière les rochers se trouvait mon corps. Explosé. Je cours vers l'attroupement. Je hurle. Personne ne me voit, personne ne m'entend. Brusquement, je comprend. Je suis tombée des falaises. J'y ai fait une chute mortelle. Et pour une raison qui m'est inconnue, je suis encore là.

Depuis, j'essaie de comprendre. Autant par curiosité que pour ne pas déprimer. Effectivement je suis là, mais vivre seulement pour soi-même n'a pas d'intérêt. C'est extrêmement douloureux de voir ses proches à ses côtés sans pouvoir leur parler. Et je ne parle pas de mon enterrement. J'essaie aussi de ne pas penser au futur. J'enquête donc. Pourquoi suis-je encore là et comment suis-je morte. La réponse à la première interrogation étant inconnue, je me contente de répondre à la seconde. Ce qui est loin d'être facile. Une enquête a été ouverte mais ma position ne me permet pas d'y avoir accès. En effet, je n'ai plus aucun pouvoir sur la matière. Je suis un corps vide. Je peux donc traverser les murs mais pas feuilleter des dossiers. Je suis dépendante des autres.

Je n'étais pas retournée chez moi. Il n'y avait, là-bas, personne pour me pleurer. Mes parents étaient morts quelques années plus tôt, lors d'un incendie. J'avais été la seule survivante. Après, j'avais habité chez ma grand-mère. Celle-ci avait toujours été très gentille avec moi mais depuis un peu plus d'un an, elle était atteinte d'une maladie incurable proche d'Alzheimer. Elle avait de gros trous de mémoire, et, de temps en temps, devenait violente. J'avais appris que depuis ma mort, elle vivait dans une maison de retraite spécialisée.

J'ai commencé par rassembler tout ce que je savais. J'ai eu plusieurs trous de mémoire sur des faits récents ce qui ne m'a pas aidé. J'avais reçu des menaces. Celles-ci étaient toujours écrites à la main et glissées dans mon sac. Je n'ai de soupçons sur aucun membre de ma classe en particulier. Mes connaissances s'arrêtent là.

J'ai suivi toutes les personnes de ma classe. Je n'ai rien vu de suspect. Tous avaient l'air affectés. J'ai poussé mes recherches jusque chez eux, de manière à les voir seuls et savoir si leurs expressions n'étaient que de façade. Ce n'est pas le cas. J'ai regardé tous leurs cahiers, cherchant à savoir qui a bien pu écrire ces menaces. Je n'ai pas pu les revoir depuis ma mort mais il me semblait connaître cette écriture, pourtant, personne ne possède cette graphie. Je suis également l'inspecteur. Nous sommes retournés sur le lieu de mon « accident ». Aucun indice matériel n'a été trouvé. L'enquêteur a aussi demandé aux élèves de témoigner. Selon eux, ainsi que le prof, nous étions à une dizaine de mètres du bord lorsque l'accident s'est produit. J'étais, à priori, un peu à la traîne. Bien évidemment, personne n'était avec moi à ce moment. Mis à part le prof qui fermait la marche.

L'enquêteur a fouillé ma maison. J'étais avec lui. Il a trouvé les menaces, sur mon bureau. Il les a récupérées avec soin et envoyées à un service spécialisé afin d'en étudier la graphie. Et potentiellement trouver mon meurtrier.

Je passe le plus clair de mon temps avec l'enquêteur. Je finis par l'apprécier. Celui-ci a trois enfants. Dont une fille qui était dans ma classe. Mon meurtre lui a fait de la peine. Je vois bien, lorsqu'il est seul qu'il ne peut pas s'empêcher de penser à sa fille. Si ç'avait été elle... Il fait de son mieux mais l'enquête n'avance pas. Le poste de police étant petit, il travaille tout seul ce qui ne lui facilite pas la tâche. Il espère vraiment que les menaces lui apprendront quelque chose. Tout comme moi.

Je n'étais pas là ! L'inspecteur a eu les réponses pour mes menaces sans que je sois là. L'enquête n'avançant pas, j'avais décidé d'aller me promener pour réfléchir. Je pensais à mon prof. Celui-ci ne m'aimait pas. Il me l'avait clairement fait savoir dès le premier cours. Je me demandais si s'était possible qu'il m'ait poussée dans le vide. Selon un ou deux témoins il était derrière la classe, avec moi lors de ma chute. Le policier l'a interrogé mais n'a pas dû trouver cela très concluant. Toujours est-il que pendant mon absence il a eu des résultats et les a lus. Il les a ensuite laissés, face cachée, sur son bureau. Et moi je n'ai aucun impact sur la matière. Donc aucun moyen de lire les résultats. Il est parti. Je l'ai suivi. Il ne devait pas aller très bien puisqu'il est allé voir un psychologue, un spécialiste des troubles mentaux. Je n'ai pas suivi l'entretien. En tout cas il avait l'air vraiment remué. Je le suis jusque chez lui. Il parle très peu avec sa famille. Le soir, il pars. J'apprends le lendemain, lors d'une discussion avec l'un de ses collègues, qu'il est parti interroger de nouveau mon enseignant.

Je l'ai abandonné pour le prof. Depuis l'accident il n'a pas été autorisé à reprendre son travail. Ce qui n'est pas étonnant parce qu'un meurtre dans sa classe ce n'est quand même pas normal. Je l'ai suivi toute la journée. L'inspecteur l'a rappelé trois fois. Lui n'a répondu que par des oui et des non. Pour quelqu'un qui enseigne le français, qui passe son temps à parler d'argumentation, j'ai trouvé ça un peu léger. Si ce n'est pas un signe ! Je suis restée avec lui la nuit en plus de la journée. Rien chez lui ne sort de l'ordinaire mais je le suis de peur qu'il file avant qu'on ne le coince.

Ce matin, j'ai appris que l'enquête est finie. Le policier la présentera cet après-midi à son capitaine. Il a tout tapé cette nuit. Il faut absolument que je sois là lors de la lecture. Je vais enfin savoir qui est mon meurtrier.

Je m'approche du rapport. Le dossier est fini. Fini. Bientôt l'inspecteur passera à une nouvelle enquête. Des meurtres, le pauvre il en a tous les jours. La dernière feuille est là. Il vient juste de l'imprimer. Il la range. Il resserre sa ceinture, se prépare pour aller voir son supérieur. Je n'en peux plus ! Après plus d'un mois sans savoir, je vais enfin avoir une réponse ! Peut-être... Mais l'enquêteur traîne. Le capitaine lui a dit pile, il ira donc à pile. Il bouge. Enfin. En arrivant devant le bureau, je prie pour que le capitaine lise le rapport. S'il ne le lit pas, je ne saurais jamais ce qui m'est arrivé. L'inspecteur toque. Poliment, j'attends avec lui. Après tout ce temps passé ensemble, je ne vais pas l'abandonner devant la porte. On entre. Il pose le rapport sur la table. Je suis déjà de l'autre côté, penchée par dessus l'épaule du capitaine. Avant que ce dernier ne l'ouvre, l'enquêteur déclare, hésitant :

« Vous savez, il y a eu des rebondissements. Le meurtrier n'est pas celui auquel on pense. C'est une histoire tragique .»

L'autre ne répond rien. Il ouvre le dossier.

La première page ne m'apprend rien. C'est le récapitulatif de ma vie. De ma naissance à ma mort. Il doit avoir un excellent esprit de synthèse, ce gars. Je ne pensais pas que se soit physiquement possible de faire tenir toute ma vie sur une page A4. On me dira que je n'ai pas eu une vie bien

longue. Ce qui n'est pas faux, mais bon. Je trouve quand même qu'il s'est bien débrouillé. Et puis je suis là pour savoir à qui je la dois cette vie raccourcie. Il tourne la page. Les faits. Avec précisions. L'heure, le lieux, le jour, la date, le nombre de personnes présente ainsi que tous les noms. Au total trente-neufs noms. Il faut vraiment être courageux pour être policier. Puis l'enquête. Le résultat de chaque entretien, tout les déplacements, les preuves. C'est la page suivante qui m'intéresse. Les résultats. En face du mot coupable, un seul nom. Le mien.

Je ne comprends pas. Ma tête tourne. Je lis. Troubles dissociatifs de l'identité. Traumatisme. Mort des parents. Les menaces ont été écrites par ma propre main. Par mon second moi. Les trous de mémoire viennent de lui. De moi. A la fin de la page, un mot. Souligné, surligné, entouré. On ne peut pas le manquer. Suicide. Je me suis suicidée.

Un trou. C'est quand « l'autre » prend le pouvoir. J'ai appris ça dans le dossier. C'était pour ça le psy. Les falaises. La lumière baissait avec le soir. La mer était d'un bleu de méthylène. Exactement de la couleur du ciel. Je me laisse tomber.